

Johann Gottlieb Fichte, *Aphorismes sur l'éducation* (1804)

Traduction, Quentin Landenne, FNRS/UCLouvain Saint-Louis – Bruxelles¹

[GA II, 7, 17]

1. Éduquer un humain signifie lui donner l'occasion de se faire le maître accompli et le souverain [*Selbstherrscher*] de sa force *complète*. De sa force *complète*, dis-je, car la force d'un humain est une et est un tout cohérent. Dans l'éducation, envisager immédiatement comme but un usage séparé de ces forces – éduquer l'élève en vue de sa condition sociale [*Stand*], comme on l'a si bien dit – cela serait seulement superflu, si ce n'était pas également ruineux. Cela réduit la force et en fait l'esclave de la condition sociale établie, alors qu'elle devrait en être la maîtresse. C'est à la force entièrement et harmonieusement formée qu'on peut laisser décider de quel côté du monde et de l'action elle s'approchera ; autrement dit : dans toutes les conditions sociales, ce qui importe ce n'est pas « pour quoi est-on *éduqué* ? » ou « qu'a-t-on *appris* ? », mais « qu'est-ce qu'on *est* ? ». Quiconque *est* véritablement, un être raisonnable et autonome à chaque instant, se *fera* toujours avec aisance tel qu'il doit être dans sa situation. Mais celui qui a remplacé l'instinct animal malheureusement déficient par n'importe quel entraînement extérieur (dressage), celui-là reste juste enfermé dans les bornes qui l'entourent comme une seconde nature pour lui impénétrable, et l'éducation, l'enseignement, l'a précisément borné, tué, plutôt que de le libérer et de le rendre par lui-même capable d'un accroissement vivant [*lebendige Fortwachsen*].

2. Pour le développement de la force de *l'esprit*, nous n'avons rien de plus approprié, nous Modernes, que l'apprentissage des langues classiques anciennes. La question n'est pas si l'on aura un jour besoin de ces langues pour la vie ; on ne se demande même pas s'il est plus recommandé pour l'esprit en germe de respirer d'abord l'air oppressant de la façon moderne de penser ou le souffle joyeux des auteurs anciens. Mais la question suivante ne peut nous être épargnée : comment l'élève doit-il s'élever au-dessus d'un brouillard de mots qu'il n'a pas lui-même produits, que, pour cette raison, il ne comprend pas, qui ne fait venir à lui qu'un esprit qui tournoie dans la langue d'une manière inconsciente pour lui, mais nullement son propre esprit – au-dessus de ce brouillard [18] qui tient captive pour toute la vie même la plus grande partie des personnes censées être cultivées, pour accéder par lui-même à une intuition vivante de la chose ?

Je soutiens que cela ne peut arriver que par l'étude *des* langues dont toute la *configuration conceptuelle* diffère de la modernité et que cela force résolument celui qui doit amener les choses de cette région jusqu'à une compréhension véritable – laquelle est franchement bien plus que ce que l'enseignement des langues anciennes vise et réalise en règle générale, en se satisfaisant d'une traduction approximative du sens – à s'élever au-dessus de tout signe, vers quelque chose de supérieur à ce qu'est le signe linguistique, vers le concept de la chose. Une telle étude ne peut pour cette raison être remplacée par l'étude d'aucune langue moderne, car dans ce cas-ci, un commerce peut être réalisé et l'est effectivement, entre des phrases qui ne sont pas comprises et d'autres phrases qui ne sont pas plus comprises, équivalentes mais qui sonnent différemment, c'est-à-dire qu'on n'y est jamais conduits à passer de l'expression et de l'image jusqu'au concept. De là vient le monde brumeux des représentations à moitié comprises qui ne sont jamais investiguées jusqu'en leur noyau, dans lequel vit la conscience ordinaire,

¹ Cette traduction a été financée par l'Union européenne (projet ERC BildungLearning, n° 101043433). Les points de vue et opinions exprimés appartiennent à son auteur et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ni de la European Research Council Executive Agency. Ni l'Union européenne ni l'instance chargée de l'octroi des subventions ne peuvent en être tenues pour responsables.

même de ceux qui sont soi-disant cultivés, et qui est pour eux la vérité, selon la configuration contingente de l'esprit de la langue qui les entoure et selon l'approche tout aussi contingente propre à leur environnement plus spécifique, où nulle part la conscience n'a affaire au réel et au vrai, mais seulement à leurs ombres [*Schattenbildern*].

3. C'est dans l'ordre des choses que la *forme* de l'enseignement et des exercices doive s'ajuster au but qui a été décrit, une forme que je crois très bien connaître grâce à une pratique ancienne dans l'enseignement. On prendra soin en même temps de reprendre la plus grande partie du temps et des efforts qui sont consacrés dans l'enseignement établi au latin, cette fille du grec qu'elle suit de bien loin, pour la tourner vers la mère elle-même, de commencer avec le grec autant qu'il est possible, d'en faire une affaire de première importance et de la pousser jusqu'aux exercices de style et même d'éloquence, de sorte que, par une aptitude qui est de toute façon facile à acquérir pour un Allemand de naissance du fait de la très proche parenté de sa langue avec la langue grecque, puisse se réaliser une vision de la langue en général et par là aussi une préparation au latin, qui nous est beaucoup plus distant ; ce qui serait beaucoup plus incertain à atteindre par la voie inverse.

4. Il va sans dire que par cet apprentissage des langues anciennes et des conceptions du monde antique, de l'histoire de l'antiquité, de sa géographie, etc., [19] la connaissance du monde environnant ne doit pas être oubliée. Mais il n'en est ainsi que parce qu'on se rapporte à cet environnement en favorisant une vie et une intuition à transmettre autant que possible, plutôt qu'une étude et une tradition mortes, en encourageant une expérience directe et une conversation à son propos, plutôt que des heures de leçons particulières. Un enfant vif et habitué par son travail quotidien à faire des liens et à mettre les choses en ordre ne manquera pas de s'élever depuis ce qu'il aperçoit à ce qu'il n'aperçoit pas, et de s'enquérir ensuite de la connexion entre les deux, et il recevra satisfaction si ceux qui l'entourent soit connaissent eux-mêmes la chose, soit s'y entendent à répondre de telle manière que ne naisse dans l'élève aucune phrase morte et seulement répétée, mais bien plutôt une intuition vivante.

5. L'esprit intime et le caractère de cette éducation intellectuelle, sans lequel toutes les aptitudes et connaissances extérieures n'ont aucune valeur, réside en ceci que l'élève travaille effectivement et toujours par lui-même, qu'il acquière tout par la propre force de son esprit, mais n'apprenne en aucun cas quelque chose de manière seulement mécanique. La méthode qui consiste à enseigner et apprendre facilement et en jouant ne peut pour cette raison faire partie d'un plan d'éducation raisonné, dans lequel ce qui compte ce n'est pas du tout *ce qui* est enseigné, mais ce dont l'élève est spirituellement capable et comment cette capacité peut être développée par la matière de l'enseignement.

Pour cette raison, l'étude de la mathématique, et de préférence selon Euclide ou dans cette méthode, sera la deuxième branche principale de l'enseignement véritable.

6. Au contraire, dans la vie immédiate, ce sont les langues modernes qui doivent être apprises, stimulées par un besoin qui se présente soit par lui-même, soit est suscité artificiellement. Cet apprentissage, pour l'enfant qui a déjà acquis la connaissance de la langue en général par les langues anciennes, qui, avec elles, s'est exercé l'oreille et la langue et qui en plus comprend le latin, est très facile, en particulier pour les langues descendant du latin, pour autant qu'il n'en soit pas sorti une virtuosité du simple parler qui ne sert à rien.

7. En mettant à part l'enseignement fondé sur l'intuition des premiers fondements de la géométrie et de l'arithmétique, une étude proprement systématique et spéculative des sciences est en fait désavantageuse avant que ne commencent les années de la maturité. Avant cela,

qu'on s'en tienne seulement à amener une matière plus riche à la connaissance, [20] à renforcer l'imagination et à la rendre libre et autonome, à accoutumer l'entendement par l'exercice à une conduite bien réglée, comme s'il ne pouvait en être autrement. C'est seulement une fois affermi dans cette justesse du regard spirituel, qu'il pourra prendre son envol pour chercher et avoir une conscience claire des lois que, jusqu'alors, il suivait comme un instinct obscur. En un mot : le transcendentalisme de quelque sorte que ce soit, même dans son acception la plus légère, n'appartient pas aux objets de l'éducation.

8. Le corps est, tout autant que l'esprit, l'expression de la force humaine *tout entière*. En tenant compte du fait que, tout à fait à l'encontre de l'opinion commune sur le caractère « malsain » du zèle et de l'étude la plus sérieuse, une formation précoce de l'esprit, si elle n'est pas qu'une mémorisation brute de phrases mortes et incomprises, est le baume de vie le plus efficace pour le corps – en tendant compte de cela, il reste encore comme but particulier de l'éducation celui de rendre l'élève maître de son corps, qu'il le possède, mais n'en soit en aucune manière obsédé, en ce compris par des humeurs ou des excitations corporelles.

A cela appartient d'abord le développement et la fixation des sens : de l'œil par le dessin (non pas de manière mécanique, mais perspectiviste), de l'oreille par l'exercice du chant harmonique, homophonique et polyphonique, et, pour autant qu'il y a du talent, par l'apprentissage d'un instrument de musique – et des sens en général, en l'accoutumant à une attention ininterrompue et à une intolérance absolue à la distraction (Ce point est plus important qu'il n'y paraît et je n'ai pas peur d'affirmer que l'on aurait guéri d'un seul coup le genre humain de tous ses autres défauts, si l'on avait guéri chacun de la distraction et qu'on l'avait conduit à diriger à chaque fois son attention tout entière et indivise sur ce qu'il fait au moment où il le fait.)

Profiter tous les jours de l'air frais, former harmonieusement le corps en dirigeant tous les exercices de gymnastique, comme la danse, la lutte, l'escrime et l'équitation, vers le but d'amener le corps sous la domination de l'esprit et d'en faire en même temps l'instrument fort et constant de celui-ci, c'est ce qu'il faut entendre comme appartenant par soi-même au tout de ce plan d'éducation.

[21] 9. Une éducation *positivement* morale, c'est-à-dire une éducation qui se donnerait expressément pour but de former l'élève à la vertu, cela n'existe pas ; bien plutôt, un tel procédé tuerait le sens moral interne et formerait un hypocrite sans cœur et un flatteur [*Gleissner*]. Dans le calme proprement pudique du cœur, sans bavardage ni mise en scène de soi, la moralité doit germer d'elle-même, croître progressivement et s'étendre, de même que les relations externes d'une part se multiplient, d'autre part deviennent plus claires pour l'enfant. C'est ainsi que cela doit être, et c'est ainsi que cela se produira un peu partout de soi-même, sans qu'on n'y fasse rien, *pour autant seulement que l'enfant soit entouré d'exemples purement bons et que tout ce qu'il y a de médiocre, de mauvais et de mesquin soit tenu loin de sa vue.*

En dehors de ce soin protecteur, l'éducateur n'a plus que ceci à faire : établir peu de prescriptions positives, toutes claires par elles-mêmes et faciles à observer, et qui doivent être suivies sans la moindre exception et de manière indéfectible. C'est ainsi qu'il faudrait annoncer à un moment ou l'autre la loi morale avec solennité : simplement ne pas mentir, ne pas parler ou agir sciemment et délibérément contre sa conscience. L'expérience montre que cette loi saisit l'enfant avec une force formidable, qu'elle l'élève, lui donne une maîtrise intérieure, et devient pour lui une source inépuisable de la probité intérieure, qui est la mère de toutes les vertus et ne laisse jamais sans secours celui qui la possède.

10. La religiosité intime du cœur – c'est-à-dire, le pressentiment sacré du sublime au-delà de tous les sens et la tendance à s'y porter – se trouve pleinement d'elle-même dans la probité

intérieure du cœur et dans une formation spirituelle appropriée, telle qu'elle vient d'être décrite. En voulant l'inculquer de manière planifiée, on tuerait, encore une fois, le sens interne qui s'y rapporte et on formerait un hypocrite. Les initiations à la religion positive du pays seront prises en charge, quand l'élève sera en âge de participer par lui-même aux mystères, par un clerc de sa confession (quelle confession, cela est tout à fait indifférent pour notre éducation) et notre plan d'éducation se gardera avec le soin le plus scrupuleux de toute immixtion positive ou négative et de toute influence en cette matière.

11. Les moyens externes pour arriver au but qui a été posé seront les suivants : on entretiendra un précepteur, ou deux si le nombre des élèves se trouve être plus grand. Les conditions exclusives selon lesquelles on se laissera guider dans le choix de ces précepteurs consistent en ceci : avant toute chose, que la pédagogie pour elle-même leur soit une affaire d'esprit et de cœur et qu'ils ne cherchent donc pas un tel poste comme un moyen pour un but étranger, mais en lui-même comme une fin prochaine ; de sorte que, même s'ils ne savent pas tout ce qu'ils doivent enseigner, ou même n'en savent qu'un peu, ils aient la liberté d'esprit et la pratique pour l'apprendre toujours avec facilité, comme ils en ont besoin, et de même qu'ils puissent posséder ou s'approprier la méthode la plus appropriée pour l'enseigner. Ces hommes enseigneront en alternance avec moi, en se consultant réciproquement et en se rendant des comptes tous les jours, et ils tiendront les élèves sous une surveillance *ininterrompue*.

12. Traiter les enfants étrangers à la maison complètement et tout à fait comme les nôtres, c'est ce à quoi nous obligent, même s'il ne devait y avoir aucune pression supérieure, la sagesse et la bienveillance à l'égard de notre propre enfant, en ce que le comportement contraire aurait pour lui les conséquences les plus défavorables.